

Le très hon. MACKENZIE KING: Je répondrai à mon honorable ami que des sommes importantes en dépôt dans les banques constituent simplement une autre preuve de la grande prospérité dont jouit le pays. Plus on fera connaître cet état de choses à l'univers plus il nous verra de colons de la catégorie qu'il nous faut. Je demanderais à mon honorable ami, en sa qualité de chef du parti d'en face, de bien vouloir, lorsqu'il prendra la parole plus tard, nous dire en termes un peu plus clairs ce qu'il souhaite voir accomplir dans le domaine de l'expansion commerciale, et quels moyens il faudrait prendre pour en arriver à favoriser davantage cette expansion. Il nous a parlé longuement du commerce dans l'empire. Je lui poserai une question à laquelle il n'est pas tenu de répondre immédiatement, mais au cours de la session, je l'espère. Veut-il le libre-échange dans le sein de l'empire? Veut-il un relèvement de la préférence britannique; et alors, sur quelles denrées en particulier? Souhaiterait-il que nous ne fassions d'échanges que dans les limites de l'empire britannique en vue de constituer dans le sein de cet empire un organisme économique exclusif; ou consent-il à ce que les producteurs et les industriels canadiens achètent et vendent dans des marchés aussi vastes qu'il leur est possible de trouver? Avant de prétendre publiquement qu'il a un programme en matière commerciales, mon honorable ami devrait d'abord préciser sa propre conception de ce programme, et ensuite nous faire bénéficier des précisions qu'il aura données sur sa manière de voir.

A propos du commerce dans le sein de l'empire, j'ai ici quelques données statistiques qui peuvent aider mon honorable ami à en arriver, là-dessus, à une décision susceptible de profiter à son parti ainsi qu'à lui-même. Prenons les statistiques concernant les échanges commerciaux entre le Royaume-Uni et les autres parties de l'empire britannique. Quels sont les chiffres? En 1896, nous avons importé du Royaume-Uni des produits d'une valeur de \$33,000,000; en 1926, nos importations ont été, non pas de \$33,000,000, mais de \$163,000,000. D'autres parties de l'empire, nos importations, en 1896, étaient de \$2,000,000, et en 1926, ce chiffre s'est accru à \$44,000,000. En d'autres termes, de \$35,000,000 qu'il était en 1896, le total de notre commerce d'importation avec l'empire britannique s'est accru à \$207,000,000 en 1926. Nos exportations au Royaume-Uni se totalisaient à \$62,000,000 en 1896, et en 1926, ce total atteignait l'imposante somme de \$513,000,000. Nos exportations à d'autres parties de l'empire ont été de \$4,000,000 en 1896, et de \$85,000,000 en 1926. Autrement dit, l'ensemble de nos exporta-

tions à l'empire britannique, pour la période de 1896 à 1926, s'est accru de \$66,000,000 à \$598,000,000.

C'est là une expansion remarquable de notre commerce dans le sein de l'empire, et nous en sommes tous très fiers. Tout de même, je ferai observer à mon honorable ami que, même si en 1896 l'empire a absorbé 60 p. 100 de nos exportations, cette proportion ne représente que 45 p. 100 de l'ensemble de notre commerce d'exportation, même avec cet énorme accroissement, de \$66,000,000 à \$598,000,000, dans l'ensemble des exportations du Dominion aux diverses parties de l'empire. Voilà, me semble-t-il, qui démontre que si le Dominion doit trouver des débouchés pour l'écoulement de ses denrées et produits, qu'il s'agisse des matières premières dont mon honorable ami fait si grand état, ou des produits à la fabrication desquels on utilise ces matières, il faut rechercher ces débouchés par tout l'univers. Le Royaume-Uni ou l'empire britannique en général ne saurait suffire à absorber toutes les denrées que nous avons à vendre. Attendrons-nous que mon honorable ami ait réalisé cette union économique dont il parle de façon théorique pour ne plus faire d'échanges commerciaux qu'au sein de l'empire à l'exclusion des autres parties du monde?

L'hon. M. BENNETT: Il n'a pas dit cela.

Le très hon. MACKENZIE KING: Je me trompe peut-être dans l'interprétation de la pensée de mon honorable ami, mais la Chambre conviendra qu'il a été bien près de recommander une sorte d'unité économique au sein de l'empire britannique, pour ce qui concerne les échanges commerciaux.

L'hon. M. BENNETT: Mais il ne l'a pas dit.

Le très hon. MACKENZIE KING: Je suis heureux d'avoir amené mon honorable ami à avouer qu'il n'a jamais conseillé de faire de l'empire britannique une unité économique au point de vue des échanges commerciaux. Néanmoins, il me paraît utile d'exposer clairement notre point de vue: Nous désirons, avant tout, intensifier notre commerce et nous préférierions que ces échanges se fassent, le plus possible, au sein de l'empire. Par conséquent, chaque fois qu'il se présentera une occasion de faire du commerce, nous en profiterons, d'abord parmi nous, au pays; ensuite, toutes choses égales par ailleurs, dans les autres parties de l'empire, de préférence aux pays étrangers. Mais, quand nous aurons développé tout le commerce possible au pays et dans l'empire, s'il est de l'intérêt économique des habitants du Dominion de chercher de nouveaux débouchés,